

RELIGION DE L'HUMANITÉ

*L'Amour pour principe et l'Ordre pour base;
le Progrès pour but.*

LETTRE

à

SON EXCELLENCE

M. S. J. P. KRUGER

PRÉSIDENT DU TRANSVAAL

PAR

JUAN ENRIQUE LAGARRIGUE

SANTIAGO DU CHILI

47^{me} Année de la Religion de l'Humanité

—
1901

A son Excellence

MONSIEUR S. J. P. KRUGER

à La Haye

Seigneur:

En m'accusant réception avec courtoise bienveillance d'un exemplaire de mes lettres à Leurs Majestés la Reine Victoria et le Roi Edouard VII, Votre Excellence m'a procuré l'occasion de lui transmettre mes vœux ardents pour l'intégrité nationale des héroïques Boers, déjà légendaires. Comme il aurait été louable que l'Angleterre eût favorablement accueilli les appels pacifiques de plusieurs de ses propres enfants! Ce sont les Anglais adhérant au positivisme qui ont marché en tête de ce généreux mouvement. Rien surtout de plus méritoire que le procédé de M. Malcolm Quin de Newcastle-on-Tyne,

posant sur l'autel de l'Humanité les bannières du Transvaal et de l'Orange, comme un religieux hommage à la justice de leur cause. La digne et courageuse attitude de mon confrère positiviste, devenue encore plus solennelle par la publicité qu'elle revêtit dans sa mémorable lettre au Docteur Leyds, est un haut exemple du vrai patriotisme tel que le conçoit la doctrine altruiste. Certes, M. Malcolm Quin, et ses concitoyens pensant comme lui, savent aimer sans égoïsme national l'Angleterre qu'ils voudraient voir pure de toute injustice et resplendissante d'une sainte gloire.

Ma route, au sujet de la guerre de l'Afrique du Sud, était sans obstacles. Dans mes lettres susdites, j'ai dû seulement traduire l'esprit positiviste du sein de ma patrie, le Chili, qui malgré son estime pour l'Angleterre, est décidément du côté des Boers. Quoique sans autre titre pour oser moralement intercéder que ma qualité de serviteur de la Religion de l'Humanité, comme j'avais parlé, à l'instar de mes coreligionnaires Anglais, invoquant l'al-

truisme, il ne me paraissait pas invraisemblable que les hostilités cessassent par l'honorable réconciliation des adversaires. Et encore je me permets de croire que le Roi d'Angleterre désire, au fond de son âme, une paix qui laisse intacte la nationalité du Transvaal et de l'Orange. Son inaction en tel sens doit provenir de ce qu'il suppose que la majorité de ses sujets, offusqués par l'excitation de la lutte, protesteraient contre ce dénouement. Puisse-t-il se résoudre à tenter le grand et noble pas!

Votre Excellence porte dans son cœur, en vénérable Père de son peuple, toutes les souffrances des Boers. L'invincible espoir qui les soutient contre des forces tant de fois supérieures, c'est l'expression de votre inébranlable fermeté. En eux revit l'admirable civisme de leurs ancêtres de Hollande, qui sauvèrent leur patrie d'une puissante domination étrangère. Bien que la situation actuelle des Boers, semble presque sans issue, ce n'est pas impossible qu'ils obtiennent à la fin un pareil succès. Il serait mieux sans doute que l'Angleterre, dans un heureux moment d'équi-

table sérénité, sache reconnaître leur pleine indépendance. Cette nation, voulant dominer les Boers, est tombée dans un égarement moral doublé d'erreur politique. Les colonies d'Angleterre sont déjà trop vastes pour qu'elle tende à les augmenter, au lieu de faciliter la voie de leur émancipation nécessaire, qui pourrait ainsi s'opérer sans haines ni guerres.

C'est le grand besoin d'une doctrine capable d'acheminer tous les peuples vers l'éternelle concorde que vient satisfaire la Religion fondée par Auguste Comte. Parmi les premiers croyants de cette Foi sublime se trouvent trois Hollandais, M. de Capellen, le Baron de Constant Rebecque et le Comte de Stirum, qui méritèrent l'honneur immortel d'être désignés par l'incomparable Maître au nombre des treize exécuteurs de son Testament sacré. Ils étaient entrés dans le positivisme, mûs par l'austère ardeur religieuse de leur patrie. Du même esprit de piété sont animées les Républiques Sud-Africaines. Peut-être, un jour prochain, les Boers et les Hollandais sauront

adhérer au positivisme qui assujétit notre vie tout entière à la religiosité la plus sainte.

Quand Paris recevait Votre Excellence avec ce noble enthousiasme, dont l'illustre poète M. Rostand a été le plus bel interprète, on y constatait une manifestation vivante du caractère altruiste propre à la glorieuse ville qui doit présider au triomphe universel de la Religion de l'Humanité.

Salut et Respect

JUAN ENRIQUE LAGARRIGUE

((Avenue du Brésil, 36)

né, à Valparaiso, le 28 Janvier 1852.

Santiago du Chili, le 14 Saint-Paul 47 (*)

(3 Juin 1901)

(*) Nous croyons obéir au vrai esprit du Maître en datant de l'ère normale, et non pas de la grande crise, parce que le mouvement révolutionnaire se prolonge trop, contrariant la réorganisation sociale et morale. Il nous semble aussi qu'en nous rattachant à la fondation de notre doctrine, nous nous occuperons mieux de la servir. D'ailleurs le siècle exceptionnel devait finir, d'après le vœu d'Auguste Comte, en 1889, et il ne nous paraît pas prudent d'autoriser, pour ainsi dire, son déplorable allongement, en conservant encore la date révolutionnaire. Puissent tous les positivistes se persuader que déjà il convient de recourir à l'ère normale pour renforcer le mouvement religieux!